

### 13. QU'IL FAUT SUPPORTER LES TENTATIONS SANS TROUBLE ET AVEC ACTION DE GRÂCES

138. L'abbé Pœmen a dit avec raison que la marque du moine apparaît dans les tentations. <sup>1</sup> Le moine qui s'engage vraiment au service de Dieu doit, selon la Sagesse, «préparer son âme aux tentations» (Sag 2,1), afin de n'être ni surpris ni troublé de ce qui arrivera, croyant que rien ne se produit sans la Providence de Dieu. Or, là où est la Providence de Dieu, ce qui arrive est nécessairement bon et pour l'utilité de l'âme. Tout ce que Dieu fait avec nous, il le fait pour notre profit, par amour et bienveillance à notre égard. Nous devons donc «en toutes choses, comme dit l'Apôtre (I Th 5,18), rendre grâces» à sa bonté et ne jamais perdre courage, ni faiblir devant ce qui nous arrive, mais recevoir sans trouble les événements, avec humilité et confiance en Dieu, persuadés, comme je l'ai dit, que tout ce que Dieu fait avec nous, il le fait par bonté, par amour pour nous, et que cela est bien fait. Il est même impossible que les choses se fassent bien, si ce n'est précisément Dieu qui dans sa miséricorde les dispose ainsi.

139. Si quelqu'un a un ami dont en toute certitude il se sait aimé, quoi qu'il éprouve de sa part, même si c'est chose pénible, il tient pour certain que cela a été fait par affection, et jamais il ne croira que son ami veut lui faire du tort. Combien davantage devons-nous avoir, au sujet de Dieu notre Créateur, qui nous a amenés du néant à l'être, qui pour nous s'est fait homme et qui est mort pour nous, cette conviction que tout ce qu'il fait avec nous, il le fait par bonté et par amour ! Au sujet d'un ami, je puis bien penser qu'il agit par affection pour moi et pour mon bien, mais qu'il n'a pas nécessairement toute l'intelligence requise pour s'occuper de mes intérêts, et que par suite il pourra peut-être, sans le vouloir, me faire du mal. Mais de Dieu, nous ne pouvons dire cela, car il est la source de la sagesse, il sait tout ce qui nous est utile et dans cette vue il règle toutes nos affaires jusqu'aux plus minimes. De l'ami, on peut encore dire : il m'aime, il veut mon bien, il est assez intelligent pour s'occuper de mes intérêts, mais il n'a pas le pouvoir de m'aider là où il croit m'être utile. Cela non plus, nous ne pouvons le dire de Dieu, car tout lui est possible et aucune impossibilité n'existe pour lui.

Ainsi, nous savons de Dieu qu'il aime sa créature et veut son bien, qu'il est lui-même la source de la sagesse et sait comment régler nos affaires, que rien ne lui est impossible, toutes choses étant soumises à sa volonté. Sachant aussi que tout ce qu'il fait, il le fait pour notre avantage, nous devons l'accueillir, avons-nous dit, avec action de grâces, comme venant d'un Maître bienfaisant et bon, même si c'est pénible. Car tout vient d'un juste jugement, et Dieu qui est si miséricordieux ne regarde pas avec indifférence la peine qui nous survient.

140. On se pose souvent cette question : Si dans les adversités, la souffrance nous conduit au péché, comment peut-on penser qu'elles sont pour notre avantage ? Mais nous ne péchons en l'occurrence que parce que nous manquons de résignation et que nous ne voulons pas supporter la moindre peine ou souffrir quelque chose qui nous contrarie. Dieu, en effet, ne permet pas que nous soyons éprouvés au-delà de nos forces, comme le dit l'Apôtre : «Dieu est fidèle; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de ce que vous pouvez supporter» (I Cor 10,13). C'est nous qui n'avons pas de patience, qui ne consentons pas à peiner un peu, qui ne supportons pas de recevoir quoi que ce soit avec humilité. Aussi sommes-nous brisés par les tentations : plus nous nous efforçons de les fuir, plus nous en sommes accablés et découragés, sans même pouvoir en sortir.

Ceux qui ont à nager en mer et qui connaissent l'art de la natation, plongent quand la vague arrive sur eux, et se laissent aller dessous, jusqu'à ce qu'elle soit passée. Après quoi ils continuent de nager sans difficulté. S'ils veulent s'opposer à la

---

<sup>1</sup> Apophth. Pœmen 13 : PG 65, 325 B.

vague, celle-ci les repousse et les rejette à une bonne distance. Dès qu'ils se remettent à nager, une nouvelle vague vient sur eux; s'ils résistent encore, les voilà de nouveau repoussés et rejetés : ils se fatiguent seulement et n'avancent pas. Qu'ils plongent au contraire sous la vague, comme je l'ai dit, qu'ils s'abaissent dessous, et elle passera sans les gêner; ils continueront à nager tant qu'ils voudront, et à accomplir ce qu'ils ont à faire. Ainsi en est-il des tentations. Supportées avec patience et humilité, elles passent sans faire de mal. Mais si on reste à s'affliger, à se troubler, à accuser tout le monde, on se fait souffrir soi-même, en rendant plus accablante pour soi la tentation, et il en résulte que celle-ci nous est non seulement sans profit, mais même nuisible.

141. Car les tentations sont très profitables à qui les supporte sans trouble. Même lorsqu'une passion nous harcèle, nous ne devons pas nous en troubler. Si l'on se trouble en l'occurrence, c'est par ignorance et par orgueil, c'est parce qu'on méconnaît son propre état et qu'on fuit la peine. «Si nous ne faisons pas de progrès, disent les pères, c'est parce que nous ignorons nos limites, que nous n'avons pas de constance dans les œuvres que nous entreprenons, et que nous voulons acquérir la vertu sans travail.» Pourquoi, en effet, le passionné s'étonne-t-il d'être tourmenté par une passion ? Pourquoi s'en trouble-t-il, alors qu'il la met en œuvre ? Tu l'as et tu te troubles ? Tu en as les gages, et tu dis : «Pourquoi me tourmente-t-elle ?» Supporte plutôt, combats et invoque Dieu. Car il est impossible de ne pas souffrir d'une passion, quand on s'est laissé aller à en commettre les actes. «Les instruments des passions sont en toi, disait l'abbé Sisoès. Rends-leur ce que tu tiens d'elles, et elles s'en iront !» Par «instruments» il entendait les causes des passions. Tant que nous les aimons et que nous nous en servons, il est impossible que nous ne soyons pas captifs des pensées passionnées, qui nous contraignent d'exercer malgré nous les passions, puisque volontairement nous nous sommes livrés entre leurs mains.

142. C'est ce que dit le Prophète au sujet d'Éphraïm qui «a maltraité son adversaire», c'est-à-dire sa conscience, et «foulé aux pieds le jugement» (Os 5,11) : «Il a, dit-il, désiré l'Égypte et a été emmené de force chez les Assyriens» (cf. Os 7,11). Par «Égypte», les pères entendent le désir charnel, qui nous incline à satisfaire le corps et rend l'esprit plus sensuel; par «Assyriens », les pensées passionnées qui souillent et troublent l'esprit, le remplissent d'images impures et le forcent malgré lui à commettre le péché. <sup>2</sup> Quand on s'abandonne délibérément à la volupté du corps, nécessairement, même si on ne le veut pas, on sera emmené de force chez les Assyriens pour y servir Nabuchodonosor. Sachant cela, le Prophète se désolait et disait : «N'allez pas en Égypte» (Jér 49,19). Que faites-vous, malheureux ? Humiliez-vous un peu. Courbez les épaules, travaillez pour le roi de Babylone et demeurez sur la terre de vos pères. » Puis, il les encourage en disant : «Ne craignez pas le roi de Babylone, car Dieu est avec nous pour nous délivrer de sa main» (Jér 49,11). Il leur prédit ensuite le malheur qui leur arrivera, s'ils n'obéissent pas à Dieu : «Si vous allez en Égypte, vous serez dans une impasse, réduits en esclavage, en butte aux malédictions et aux outrages.» Mais ils lui répondirent : «Nous ne resterons pas dans ce pays. Nous irons en Égypte, où nous ne verrons plus de guerre, où nous n'entendrons plus le son de la trompette, où nous n'éprouverons plus la faim» (Jér 49,13-14). Ils y allèrent donc et servirent volontairement Pharaon, mais ils furent ensuite emmenés de force chez les Assyriens et devinrent leurs esclaves malgré eux.

143. Appliquez votre esprit à ces paroles. Celui qui n'a pas encore fait les actes d'une passion, même si les pensées lui font la guerre, il est du moins encore dans sa propre cité, il est libre et a Dieu pour l'aider. S'il s'humilie devant lui et porte avec action de grâces le joug de la pénible tentation, tout en luttant un peu, le secours de Dieu le lui enlèvera. Si au contraire il fuit la peine et se porte vers le plaisir du corps, il

---

<sup>2</sup> Dorothée s'inspire ici manifestement de l'abbé ISAÏE : Aug., 25 (cf. PG 40, 1 II7 D), texte cité comme scholion de S. Jean Climaque : PG 88, 648 AB.

sera alors nécessairement emmené de force au pays des Assyriens, pour les servir malgré lui.

Mais le Prophète dit encore aux Israélites : «Priez pour la vie de Nabuchodonosor, car de sa vie dépend votre salut» (Bar 1,11-12). Nabuchodonosor, c'est ne pas se décourager devant l'épreuve de la tentation qui survient, ni regimber contre elle, mais la supporter humblement, l'endurer comme une chose due, croire que l'on ne mérite pas d'être délivré de ce fardeau, mais bien plutôt de voir la tentation se prolonger et devenir plus forte, dans la certitude que, même si la cause en est pour le moment inaperçue, rien de déraisonnable, ni d'injuste ne peut venir de Dieu. Tel était ce frère qui s'affligeait et pleurait, parce que Dieu lui avait enlevé la tentation : «Seigneur, disait-il, ne suis-je pas digne de souffrir un peu ?»<sup>3</sup> Il est écrit également qu'un disciple d'un grand vieillard fut un jour tenté de fornication. Le vieillard le voyant en peine, lui dit : «Veux-tu que je prie Dieu de te soulager de ce combat ? – Si je suis dans la peine, Père, répondit le disciple, j'en vois du moins le fruit en moi. Demande donc plutôt à Dieu de me donner la patience.»<sup>4</sup>

144. Voilà ceux qui veulent vraiment être sauvés ! Et c'est cela porter le joug avec humilité et prier pour la vie de Nabuchodonosor. Aussi le Prophète dit-il : «Car de sa vie dépend votre salut.» Dire comme le frère : «Je vois en moi le fruit de ma peine», équivaut à dire : «De sa vie dépend mon salut. » Le vieillard le montre bien, quand il répond au frère : «Aujourd'hui je sais que tu es sur la voie du progrès et que tu me dépasses.»

En effet, lorsque quelqu'un combat pour ne pas accomplir le péché et se met à lutter même contre les pensées passionnées qui lui viennent à l'esprit, il est humilié et brisé dans la lutte, mais la souffrance des combats le purifie peu à peu et le ramène à l'état naturel. C'est donc, nous l'avons dit, ignorance et orgueil de se troubler, quand on est harcelé par une passion. On doit plutôt reconnaître humblement ses limites et attendre dans la prière que Dieu fasse miséricorde. Car celui qui n'est pas tenté et qui ignore le tourment des passions, ne lutte pas non plus pour être purifié. Le psaume dit aussi à ce propos : «Quand les pécheurs poussent comme l'herbe et que se découvrent tous ceux qui font le mal, c'est pour être anéantis à jamais» (Ps 91,8). «Les pécheurs qui poussent comme l'herbe» sont les pensées passionnées. Car l'herbe est fragile et sans force. Quand les pensées passionnées poussent dans l'âme, alors «se découvrent tous ceux qui font le mal », c'est-à-dire se dévoilent les passions, «pour être anéantis à jamais». C'est en effet quand les passions se dévoilent à ceux qui combattent, qu'elles sont anéanties par eux.

145. Considérez l'enchaînement de ces paroles. D'abord naissent les pensées passionnées, puis les passions se montrent, et alors elles sont anéanties. Tout cela s'applique à ceux qui combattent. Mais nous qui commettons le péché et entretenons toujours les passions, nous ne savons pas quand naissent les pensées passionnées, ni quand se dévoilent les passions pour combattre contre elles. Nous sommes encore en bas, en Égypte, misérablement occupés à faire des briques pour Pharaon. Qui nous donnera de prendre au moins conscience de notre amère servitude, afin d'en être humiliés et de faire effort pour obtenir miséricorde ?

Quand les fils d'Israël étaient en Égypte au service de Pharaon, ils faisaient de la brique. Or, ceux qui font des briques sont constamment courbés, le regard fixé sur la terre.<sup>5</sup> De même si l'âme est asservie au diable et commet le péché, le diable foule aux pieds son entendement, lui interdit toute pensée spirituelle et la contraint à

---

<sup>3</sup> Apoph. Nau 192 : ROC 1908, p. 276 (cf. PE III, 34, p. 102; PL 73, 897 B).

<sup>4</sup> Apoph. Nau 170 : ROC 1908, p. 55 (cf. PE II, 25, p. 73; PL 73, 742 et 878 Cl).

<sup>5</sup> Cf. Grégoire de Nysse, *De Vita Moysis* (PG 44 D; SC 1 bis, p. 47) : Le démon empêche ceux qui lui sont asservis de regarder vers le ciel et les fait au contraire s'incliner vers la terre pour en faire des briques.

toujours considérer et accomplir les choses terrestres. Des briques qu'ils avaient faites, les fils d'Israël bâtirent ensuite pour Pharaon trois villes fortes : Pithom, Ramsès et On, qui est Héliopolis (Ex 1,11) : ce sont l'amour du plaisir, l'amour de l'argent et l'amour de la gloire, sources de tout péché.

146. Quand Dieu envoya Moïse pour les faire sortir d'Égypte et les délivrer de la servitude de Pharaon, celui-ci rendit plus lourds encore leurs travaux et leur dit : «Vous êtes des paresseux, des paresseux ! Voilà pourquoi vous dites : Allons offrir des sacrifices au Seigneur notre Dieu» (Ex 5,17). De même, quand le diable voit que Dieu s'est penché sur une âme pour lui faire miséricorde et la soulager de ses passions, soit par sa parole, soit par l'un de ses serviteurs, alors lui aussi l'accable davantage sous le poids des passions et l'attaque avec plus de violence. Sachant cela, les Pères fortifient l'homme de leurs enseignements et ne le laissent pas s'effrayer. L'un dit : «Es-tu tombé ? Relève-toi. Tombes-tu de nouveau ? Relève-toi encore, etc.» Un autre déclare : «La force de ceux qui veulent acquérir les vertus consiste à ne pas se décourager quand ils tombent, mais à reprendre leur résolution.»<sup>6</sup> Bref, chacun a sa manière, d'une façon ou d'une autre, tend la main à ceux qui sont combattus et tourmentés par l'ennemi. Ce faisant, les pères s'inspiraient des paroles de la divine Écriture : «Celui qui tombe, ne se relève-t-il pas ? Et celui qui s'égare, ne revient-il pas ? Tournez-vous vers moi, enfants, et je guérirai vos blessures, dit le Seigneur» (Jér 8,4 et 3,22). Et bien d'autres textes semblables.

147. Quand la main de Dieu se fut appesantie sur Pharaon et ses sujets, qu'il eut consenti à laisser partir les fils d'Israël, il dit à Moïse : «Allez sacrifier au Seigneur, votre Dieu, mais laissez ici vos brebis et vos bœufs» (Ex 10,24), figure des pensées de l'esprit, dont Pharaon voulait rester le maître, espérant par là faire revenir chez lui les fils d'Israël. Mais Moïse lui répondit : «Non, tu dois nous donner de quoi offrir des sacrifices et des holocaustes au Seigneur, notre Dieu. Nos troupeaux viendront avec nous. Il n'en restera pas un ongle» (Ex 10,25-26). Quand, sous la conduite de Moïse, les fils d'Israël eurent quitté l'Égypte et passé la mer Rouge, Dieu voulant les faire aller aux soixante-dix palmiers et aux douze sources d'eau, les mena d'abord à Méra, et le peuple se désola de ne pas trouver à boire, parce que l'eau était amère. Puis, de Méra, Dieu les conduisit à l'emplacement des soixante-dix palmiers et des douze sources d'eau. (Cf. Ex 15).

148. Ainsi l'âme qui a cessé de commettre le péché et traversé la mer spirituelle, doit d'abord peiner dans la lutte et de multiples afflictions, et c'est ainsi à travers les épreuves qu'elle entrera dans le saint repos. «Car il nous faut passer par beaucoup de tribulations pour entrer dans le royaume des cieux» (Ac 14,22). Les tribulations excitent en effet la miséricorde de Dieu sur l'âme, tout comme les vents déclenchent la pluie. Et de même que la pluie trop fréquente fait pourrir le bourgeon encore tendre et détruit son fruit, tandis que les vents le font peu à peu sécher et lui rendent vigueur, ainsi pour l'âme : le relâchement, l'insouciance et le repos l'amollissent et la dissipent; les tentations au contraire la recueillent et l'unissent à Dieu. «Seigneur, dit le Prophète, dans la tribulation nous nous sommes souvenus de toi» (Is 26,16). Il ne faut donc pas, comme nous l'avons dit, nous troubler, ni nous décourager dans les tentations, mais patienter, rendre grâces et demander sans cesse à Dieu, avec humilité, d'avoir pitié de notre faiblesse et de nous protéger contre toute tentation pour sa gloire. Amen.

---

<sup>6</sup> Apopht. de l'abbé Moïse (PE I 28, p. 99) cité par l'abbé ISAÏE (PE I, I, p. 8. Cr. Aug., p. 91; PG 40, 1148 C).